

GEORGES NACHTERGAEL

REMARQUES SUR DES LAMPES ET D'AUTRES OBJETS INSCRITS D'ÉGYPTE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 119 (1997) 185-188

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

REMARQUES SUR DES LAMPES ET D'AUTRES OBJETS INSCRITS D'ÉGYPTE

1. Un coroplaste et deux fabricants de lampes

Il s'agit ici de SB I 1936: "Inscription auf der Rückseite einer Basis. Ἰσιδώρου", et 1937: "Inscription. Lampe mit vier Ölbecken. Κεδρών". Pour incorporer ces deux documents, "damals im Besitze eines Pariser Händlers", Fr. Preisigke s'est fondé sur la *Chronique d'Orient XXX*, Rev. Arch. 3e s., 28 (1896) p. 245, dans laquelle Salomon Reinach signalait la vente de la collection Hoffmann à Paris en mai 1895 et rendait compte du Catalogue publié à cette occasion par G. Legrain en 1894 (l'ouvrage tiré à 100 exemplaires était sans doute inaccessible à Preisigke). Un retour à l'édition originale permet de préciser que SB I 1936 est la signature inscrite, avant cuisson, sur la base d'une statuette en terre cuite qui représente le dieu Min. La statuette a été publiée par Fr. Dunand, *Musée du Louvre. Département des Antiquités égyptiennes. Catalogue des terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, Paris 1990, p. 269-270, No. 801 (Inv. E 20903), et, au moment où je l'ai identifiée (cf. *Statuettes en terre cuite de l'Égypte gréco-romaine. Recueil des signatures de coroplastes*, Tranquillitas. Mélanges Tran tam Tinh, Québec 1994, p. 422-423, No. 11), j'ignorais que la signature éditée par Legrain (p. 168-169, No. 527) se dissimulait sous SB I 1936: dans la liste des "Schriftträger" de SB II, p. 173, l'inscription est classée parmi les bases de statues. La pièce, en provenance d'Alexandrie, est datable de la seconde moitié du Ier siècle ou du IIe siècle p.C. — En ce qui concerne SB I 1937 (lampe à 4 becs à l'effigie d'Isis lactans, Alexandrie?, ca. 150-250 p.C.), Κεδρών est un lapsus de Reinach ou une faute d'impression de la Rev. Arch. Dans le catalogue de vente (p. 171, No. 540), Legrain avait correctement édité le nom du fabricant Κέρδων. Une liste des lampes qui portent sa signature a été dressée par Tran tam Tinh et M.-O. Jentel, *Corpus des lampes à sujets isiaques du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie*, Québec 1993, p. 223. Κέδρων peut être rayé du *Namenbuch*.

Une autre lampe signée, représentant Déméter à la torche (Alexandrie, ca. 150-250 p.C.), a été éditée par A. Osborne, *Lychnos et lucerna*, Alexandrie 1924, p. 12, No. 53 et pll. 4 et 7, 24; sa description figure dans la liste II d'E.-M. Cahn-Klaiber, *Die antiken Tonlampen des Archäologischen Instituts der Universität Tübingen*, Tübingen 1977, p. 287, No. 22. Au lieu de l'impossible signature Ἀγλαητιάδου (lecture suggérée à Osborne par S. Loeschcke), le fac-similé permet de lire et de restituer Ἀ[σκ]ληπ[ι]άδου.

2. Deux bouchons d'amphores byzantins

Dans le catalogue de l'exposition *Ägypten. Schätze aus dem Wüstensand. Kunst und Kultur der Christen am Nil*, Wiesbaden 1996, p. 182, No. 172b, est décrit un bouchon d'amphore circulaire du Ve/VIe siècle, acquis en Égypte et conservé au Museum für Spätantike und Byzantinische Kunst de Berlin (Inv. 6026). La notice précise que les noms de Mark(os) et Dèmèt(rios) encerclent la croix centrale et qu'ils sont peut-être suivis d'une indication numérique. Le premier éditeur, O. Wulff, *Altchristliche und mittelalterliche Bildwerke*. III 12, Berlin 1909, p. 279, No. 1453, en disait un peu plus en proposant de lire: †XMG ΓΕΜΑΡΚ †ΔΗΜΗΤ. D'après la photographie du catalogue, le texte complet s'établit sans difficulté: † XMG ϞΘ Μάρκ(ου) † Δημητ(ρίου). La combinaison de XMG et de ϞΘ (= 99 = ἀμήν) est attestée à plusieurs reprises (voir notamment les P. Sorb. que cite A. Blanchard, *Sur quelques interprétations de XMG*, Proc. of the XIV Int. Congr. of Papyrologists, London 1975, p. 19-20). L'emploi du génitif d'appartenance, au lieu du nominatif, est confirmé par un exemplaire analogue, Wulff, *ibidem*, No. 1451: † XMG Ἀκακίου.

Le second bouchon, acquis à Kôm Ischgau, est également conservé à Berlin (Inv. 3573). L'estampille rectangulaire tient en un mot, ωρουωγχ, correctement lu par Wulff, *ibidem*, p. 281, No. 1470, lequel suggère une interprétation qui semble désespérée: " = ὄρου 800003 ?" On lira Ὄρου-

ωγγ(ίου). Le nom, porté par un saint martyr, est courant en Égypte byzantine. Cf. A. Papaconstantinou, *Tyche* 8 (1993) p. 103.

3. Lampes d'Abou Mina

W. Selesnow, *Liebieghaus - Museum Alter Plastik. Bildwerke der Sammlung Kaufmann. II: Lampen aus Ton und Bronze*, Melsungen 1988, p. 167, No. 296 et pl. 41 (fac-sim. p. 69, où l'on intervertira les Nos 296 et 297): "ΕΥΛΟΓ ΡΙΟΥ (Ende 5. Jh. n.Chr.)". Lire: Εὐλογ[ία] | [Κυ]ρίου, "Bénédictio[n] du Seigneur". — p. 68 et 168, Nos 297-300 et pl. 4 (fac-sim. p. 69): "ΕΥΛΟΓΙ ΚΥ ΑΜΗ, was zu ΕΥΛΟΓΙΑ ΚΥΡΙΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ zu ergänzen ist (Ende 5./Anfang 6. Jh. n.Chr.)". Lire: Εὐλογί(α) | Κ(υ)ρί(ο)υ. Ἀμή(ν), "Bénédictio[n] du Seigneur. Amen". Sur l'omission du ν final, qui est un phénomène phonétique banal (Fr.T. Gignac, *Grammar*. I, p. 111 et 113), comparer l'ampoule de saint Ménas I. Lefebvre 692 = C. Metzger, *Les ampoules à eulogie du Musée du Louvre*, Paris 1981, p. 39, No. 97 et fig. 80, face A: Εὐλογία τοῦ ἁγίου Μηνᾶ. Ἀμή(ν); face B: Εὐλογία τοῦ ἁγίου Μηνᾶ. Ἀμή(ν). Une formule plus complète figure sur des moules à pains eucharistiques: Εὐλογία Κυρίου ἐφ' ἡμᾶς. Ἀμήν. Cf. G. Galavaris, *Bread and the Liturgy*, Madison 1970, p. 118-128.

4. Lampes de la région d'Éléphantine / Syène ("Aswan ware")

W. Selesnow, *op. cit.*, p. 68 et 168, No. 301 et pl. 41 (fac-sim. p. 69): "ΤΟΥ ΑΓΙΟ -- ΩΦΟΣ (Ägypten, 6. Jh. n.Chr.)". Lire Τοῦ ἁγίου(ν) | [...]ωρος et comparer une lampe du même type, qui porte l'inscription: Τοῦ ἁγίου(ν) | Ἰσίδωρος (I. Lefebvre 732). Notons que, dans le formulaire des lampes de la région d'Assouan, le génitif τοῦ ἁγίου est régi par εὐλογία sous-entendu (éventuellement par πρεσβείας, voir ci-après) et qu'il est souvent suivi du nom du saint au nominatif non-décliné.

O. Wulff, *op. cit. Zweiter Nachtrag*, No. 2272 (*non vidi*) = H. Leclercq, *Lampes*, DACL VIII 1, 1928, col. 1108, No. 52 et fig. 6600 (18): "ΕΓΩ ΕΙΜΙ ΤΟ ΦΟΣ ΚΑΙ ΣΚΑΙΑΛΗ ΘΕΙΑ (provient du Caire, VIe-VIIe siècle)". Lire et restituer: Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς καὶ [ζωή]{ς} καὶ ἀλήθεια, "Je suis la lumière, la vie et la vérité". Le moule d'une lampe analogue (P. Ballet et F. Mahmoud, BIFAO 87, 1987, p. 64, No. 1 et pl. IX) porte la même inscription, avec la même graphie de φῶς et le génitif de ζωή (interférence possible de Jean 8, 12: τὸ φῶς τῆς ζωῆς).

F. Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud, 1927*, Le Caire 1928 (FIFAO IV, 2), p. 58, Inv. 2459 *ter* et fig. 40: "ΑΓΙΟΣ Κ ΣΜΑ". Lire et restituer: Ἄγιος [ἄ]π[α] Κ[ο]σμᾶ, "Le saint Père Cosme", d'après l'exemplaire édité par O. Wulff, *op. cit.*, p. 254, No. 1291 et pl. 63. Le nominatif Κοσμᾶ est la forme copte du nom Κοσμᾶς. Cf. G. Heuser, *Die Personennamen der Kopten*, Leipzig 1929, p. 89.

J.W. Hayes, *Ancient Lamps in the Royal Ontario Museum*. I, Toronto 1980, p. 127, No. 509 et pl. 58: "† Τοῦ ἁγίου(ν) ἄπα Φισάμου † (from the Fayoum, 6th to 7th century A.D.)". Au lieu de Φισάμου, lire Φιβάμου. Deux autres lampes consacrées à saint Phoibammon portent les inscriptions suivantes: † Τοῦ ἁγίου ἄπα Φιβάμου †, duplicata signalé par l'éditeur (F. Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud, 1926*, Le Caire 1927 [FIFAO IV, 1], p. 80, Inv. 2024, fig. 48 = SEG VIII 713 et SB V 8208); et Τοῦ ἁγίου ἄββα Φοιβάμων (I. Lefebvre 724). Φ(ο)ιβάμου, variante de Φ(ο)ιβάμ(μ)ων, est une forme indéclinable d'origine copte. Cf. G. Heuser, *op. cit.*, p. 71. — p. 128, No. 515 et pl. 59. Sur un fragment de l'épaulé: "...]ΤΑΥΡΟΣ (Armant, probably 6th century A.D.)". Une lampe similaire (O. Wulff, *op. cit.*, p. 256, No. 1303 et pl. 64 = H. Leclercq, *op. cit.*, col. 1108, No. 51, "Akhmim, VIe-VIIe siècle") permet de restituer l'inscription: [Σ]ταυρὸς | [ἄε(ι) νικᾷ], "La croix vainc toujours". L'acclamation figure également sur une ampoule fabriquée dans la même région (P. Ballet et F. Mahmoud, *op. cit.*, p. 68, No. 7 et pl. XI).

D.M. Bailey, *A Catalogue of the Lamps in the British Museum*. III, London 1988, p. 107 et 267, No. Q 2211, fig. 140 et pl. 52: "ΘΥΕΡΣΙΝΟΥΦΙΟΥ [handle] ΚΑΙ ΠΕΤΡΟΥΜΑΡΤ[", 'Thyersinos, Phios and Petros, Martyrs' (Purchased. 'Akhmim'. About AD 500-650)". Lire: Οὐερσινουφίου | καὶ Πέτρου μαρτύ-

ρων), “(Bénédictio) d’Ouersinouphios et de Pierre, martyrs” (μαρτύρων est abrégé par 2 crochets de suspension). Le texte a été correctement établi dans la première édition, due à H.R. Hall, *Coptic and Greek Texts of the Christian Period from Ostraka, Stelae, etc. in the British Museum*, London 1905, p. 20, No. 4 et fac-sim. pl. 15 (I. Lefebvre 731). Οὐερσινούφιος est une variante orthographique d’Ὀρσενούφιος / Ὀρσενούφης (*Namenbuch*, col. 244 et 247). Sur le saint et martyr de ce nom, voir D.L. O’Leary, *The Saints of Egypt*, London 1937, p. 210-211. — p. 107 et 267, No. Q 2210, fig. 140 et pl. 52: “ΠΡΕΣΒΕΙΑΣΤΟΥΑΓΙ [handle] ΟΥΕΠΙΣΚΟΥΑΒΒΑΙΩΣΗΦ, ‘Gift ? (or Mission ?) of the Holy Bishop Father Joseph’ (Purchased. About AD 500-650)”. Cf. aussi C. Trost et M.-Chr. Hellmann, *Bibliothèque Nationale de France. Lampes antiques du département des Monnaies, Médailles et Antiques*. III, Paris 1996, p. 130, No. 194 (commentaire): “don du saint évêque Père Joseph”. L’interprétation correcte de πρεσβείας, “pour intercession de” (génitif de la chose pour laquelle est fixé un prix) est donnée par H.R. Hall, *op. cit.*, p. 20, No. 6 (I. Lefebvre 722); elle est confirmée par les attestations du mot dans les textes chrétiens (cf. MPER N.S., XVII 30, 7 n.) et dans les documents papyrologiques (aux exemples que cite Fr. Preisigke, *Wörterbuch, s.v.*, ajouter Pap. Lugd.-Bat. XXV 74, 2 du VI^e siècle, et P. Ness. III 89, 44, du VI^e-VII^e siècle). Plus loin, le titre ἐπισκό(που) est abrégé par la superposition du premier omicron, suivie d’une sinusoïde. Le saint évêque Joseph, dont la fête est célébrée le 13 mars (D.L. O’Leary, *op. cit.*, p. 173), est inconnu par ailleurs. Cf. K.A. Worp, *A Checklist of Bishops in Byzantine Egypt (A.D. 325-c. 750)*, ZPE 100, 1994, p. 287; D.M. Bailey, *op. cit.* IV, London 1996, p. 142. — p. 108 et 268-269, No. Q 2225, fig. 141 et pl. 52: “ΕΥΜΟ[Ρ]ΦΟΙΚΑΛ, ‘The Beautiful Eumorphos’ (Excavated: Petrie, ‘Coptos’. About AD 500-650)”. Cette traduction ne pêche pas seulement par l’absence d’article; elle fait disparaître le pluriel initial et, accessoirement, inclut un anthroponyme qui ne semble pas être attesté. Il n’y a pas lieu non plus de retenir la correction qu’a proposée H. Leclercq (*op. cit.*, col. 1104, No. 31): εὐμόρφω καλῶ, transformant le pluriel en singulier et le nominatif sujet en datif d’attribution. Eu égard au texte transmis, que reproduit I. Lefebvre 747, on lira: εὐμορφοὶ καλοί, “Les gens bien faits sont beaux” ou, pour être plus précis: “Les gens bien faits (qui sont représentés ici) sont beaux” (la suspension de καλοί est indiquée par une sinusoïde). Il s’agit, en effet, de la légende qui explique l’illustration de la lampe sur laquelle figurent un chrisme en guise de médaillon et, autour de la croix pattée qui surplombe le bec, deux bustes de jeunes personnes imberbes. Loin d’être un truisme, l’inscription signifie probablement que ces deux jeunes gens, dont l’image ponctue le début et la fin du texte, ajoutent la prestance physique à la beauté morale que la foi confère à l’âme: ce sont en quelque sorte des καλοὶ κάγαθοὶ du christianisme. Vérification faite à l’aide du TLG CD ROM#D, la formule εὐμορφοὶ καλοὶ ne semble pas avoir été citée *expressis verbis* dans la littérature grecque. Relevons néanmoins que Jean Chrysostome en évoque la teneur dans un dialogue qui émaille l’homélie *Quales ducendae sint uxores* (PG 51, col. 235): Τί μοι λέγεις τὴν εὐμορφίαν τοῦ σώματος; — “Ἴνα μάθῃς τὴν ὑπερβολὴν τῆς σωφροσύνης, ἵνα μάθῃς τὸ κάλλος τὸ ἐν τῇ ψυχῇ. Θαυμαστὸν μὲν γὰρ τὸ σωφρονεῖν· πολλῶ δὲ θαυμαστότερον, ὅταν μετ’ εὐμορφίας τοῦτο γίνηται, “Pourquoi me parles-tu de la beauté physique? — Pour que tu comprennes ce qu’est le comble de la chasteté, pour que tu comprennes la beauté qui est dans l’âme. Oui, c’est chose admirable que d’être chaste, mais bien plus admirable quand s’y ajoute la beauté [physique]”. Ailleurs l’auteur affirme que “la beauté physique est un don de Dieu” (*In Psalmum 50 = Homilia 1*, PG 55, col. 570: τὸ γὰρ κάλλος Θεοῦ δῶρον), mais que seule “la beauté de l’âme demeure immortelle et immaculée” (*ibidem*, col. 568: τὸ δὲ κάλλος τῆς ψυχῆς ἀθάνατον μένει καὶ ἀκλίδωτον). — p. 107 et 270, No. Q 2238, fig. 139 et pl. 53: “ΜΑΡΚΟΥΕ[two vertical rows of raised points]ΥΓΓΕΛΙΣ, ‘Mark the Evangelist’ (Purchased. ‘Echmim’... [Panopolis]. About AD 500-650)”. *Ed. pr.* H.R. Hall, *op. cit.*, p. 20, No. 5 (I. Lefebvre 741), où, au lieu de ευ[α]γγελίου, on lira εὐ(α)γγελισ(τοῦ). Le sigma est suivi d’une barre oblique d’abréviation.— Vol. IV, p. 133 et 140 (addenda au vol. III), No. Q 2231 bis et pl. 174: “ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ [handle] ΡΑΥΣΤΟΣ, ‘of the Holy Raustos’ (Purchased. ‘Egypt’. About AD 500-650)”. L’éditeur, avec raison, ne retient pas la curieuse lecture ΡΑΥΣΤΟΣ que suggérait Loukas Benaki en 1937 (*per epist.*) à propos d’une lampe similaire en sa collection. L’idée pourtant n’est pas dénuée de tout intérêt puisque, une fois écarté le

nom inexistant Ῥαυστος, il convient, je crois, de lire Φαῦστος. Du Φ initial, en partie recouvert par l'anse, l'amorce de la boucle gauche est visible sur la photographie. Saint Phaustos, bien qu'il ne figure pas dans le recueil d'O'Leary cité ci-dessus, n'est pas totalement inconnu. Son buste en médaillon, inscrit Φαῦ(σ)τος, est peint aux côtés de ceux de saint Cosme, de saint Luc et de saint Thomas sur les faces latérales d'une cassette de bois du VI^e siècle acquise à Achmîm et conservée à Berlin (Inv. 6113). La cassette a été éditée par O. Wulff, *op. cit.*, p. 300, No. 1604; elle est reproduite dans le catalogue *Ägypten. Schätze aus dem Wüstensand*, déjà cité, p. 147, No. 109.

Bruxelles

Georges Nachtergaele